

Argument



L'objet de ce livre est de présenter, face à la très grande confusion mentale, idéologique, politique, médiatique, sociétale, judiciaire à laquelle nous assistons de nos jours, un essai de clarification. S'est développée, en effet, depuis plusieurs décennies, une pathologie sévère qui semble affecter les esprits et nos élites. J'ose alors poser un diagnostic, *le complexe d'Antigone*, qui devrait nous permettre de comprendre les ressorts et les motivations conscientes ou inconscientes à la base de comportements tout à fait étonnants. Pensons à la réduction à l'impuissance d'un Président Macron alors même qu'il était le *candidat du système*, bénéficiant d'un blanc-seing, voire d'un encensement dithyrambique de la part des médias. À cette impuissance s'oppose l'efficacité politique et diplomatique (dans le conflit du Proche-Orient) du Président Trump, alors que nous avons affaire à un personnage fantasque, vulgaire, « disruptif », de surcroît honni, falsifié même par la caste médiatique. Au sein de notre pays, d'autres comportements inattendus répondent au même diagnostic, comme l'extrême timidité de nombreux politiques et de l'autorité judiciaire en général vis-à-vis d'individus particulièrement dangereux et violents, comme les narcotrafiquants, les terroristes ou les Black-Blocs, ou encore face à des dirigeants-voyous preneurs d'otages, comme ceux de l'Algérie. On trouvera encore une explication suffisante de certains faits opposés, tout aussi aberrants, comme l'incarcération prolongée du policier Florian ayant pourtant obéi aux consignes de sa profession, lors de l'affaire Nahel.

Des événements certes disparates mais qui doivent se comprendre comme relevant d'un processus inédit définissant notre époque post-moderne – *processus d'inversion des fonctions*. Nombreux sont les politiques et les magistrats qui, consciemment ou non, se prennent pour des Antigones, jouant les *belles âmes*, refusant d'assumer le « legs de Créon », comme l'avait constaté, en 2022, le haut-magistrat Jean-Éric Schoettl. Inversement, de leur côté, les rares politiques occidentaux désireux de faire respecter un tant soit peu l'ordre régalien apparaissent comme scandaleux, diabolisés, subversifs, disruptifs.

Antigone revendiquant l'*universel*, condamnée à mort pour désobéissance, se distinguait jadis comme étant le symbole intemporel de la transgression de l'ordre établi. Actuellement, dès lors qu'elle représente la loi de la Cité, ce sont les défenseurs de l'ordre étatique qui se retrouvent cloués au pilori. Dernièrement, au moment où ce livre était sous presse, l'incarcération « provisoire », réellement humiliante, du Président Sarkozy, vient confirmer la justesse des analyses proposées. Pourquoi un tel acharnement judiciaire, sinon parce que ce politique avait osé se prononcer en faveur d'une « droite décomplexée », avait

osé s'en prendre au pouvoir de plus en plus arrogant des juges. Ladite *droite décomplexée* dont Nicolas Sarkozy se revendiquait explicitement dès les années 90, était justement la droite qui était parvenue à s'affranchir momentanément de la toute-puissance d'une doxa médiatico-judiciaire, quant à elle passablement atteinte du *complexe d'Antigone*.

Il ne s'agit pas, loin de là, de ne proposer qu'une étude centrée sur l'actualité mais de mettre toutes ces récentes *inversions de fonction* en perspective. Elles doivent être interprétées comme des conséquences ultimes et pathologiques, de choix civilisationnels qui ont été pris durant l'antiquité, pendant la période dite « axiale », moment où tout s'est décidé, moment où l'universalisme s'est mis en place, notamment avec le surgissement du personnage d'Antigone. Telles sont les raisons pour lesquelles j'ai mené cette enquête sur le thème antionien, prenant appui sur une relecture détaillée de la tragédie de Sophocle.

En tant qu'historien de la philosophie, j'ai été amené à redéfinir ce que sont l'universel et l'universalisme occidental. Ce dernier, dans sa version dégradée, s'est imposé récemment comme un « progressisme » visant à créer un « Homme nouveau », « déconstruit », au nom d'une vision dogmatique du « Bien » et en faveur de la promotion naïve d'un monde irénique, soi-disant privé de frontières. Tel est, par exemple, le projet d'un philosophe très idéologique, comme Francis Wolff.

Un autre point d'appui de l'enquête est un propos d'Albert Camus qui, d'emblée, s'est situé à contre-courant de la doxa dominante, osant affirmer : « Antigone a raison mais Créon n'a pas tort ». Réhabiliter ainsi Créon c'est jeter un pavé dans la mare du progressisme universaliste qui ne jure que de faire disparaître le soi-disant « patriarcat » occidental. Finalement, Albert Camus a raison de dire que l'antique pièce de théâtre doit être lue d'une manière non manichéenne. Dans le déroulement de l'action tragique, Antigone, en effet, devient aussi extrême, aussi folle que Créon est devenu fou. Tous les deux sont légitimes et en même temps tous les deux sont fous. Aussi devons-nous porter notre regard sur le rôle du second personnage féminin du drame, le rôle d'Ismène, en tant que témoin révélateur de la folie des deux protagonistes, comme l'a montré George Steiner.

Dans le récit légendaire, le rôle répressif de Créon s'explique en raison du fait que Polynice est un traître. Il est donc interdit, sous peine de mort, de lui offrir une sépulture. Tel est le décret de Créon auquel Antigone, sœur du traître, désobéit par deux fois. En deçà de l'aspect anecdotique du récit, Créon représente une autre universalité, nettement différente de celle de l'héroïne. L'universalité d'Antigone répond au *katholou*, dont Aristote a fixé la signification, à savoir l'universel attributif, selon un droit qui s'applique en l'occurrence à tous les morts. À l'opposé, l'universalité de Créon est celle de l'appartenance à un tout, qui est le tout unifié, organique, de la cité. En grec, cela se dit non pas *katholou*, mais *kath'holon*, l'universel d'inhérence d'un être *tourné vers l'Un*. C'est aussi, en fait, l'Universel au sens étymologique, selon le terme latin *universus*. « *Uni* » vient de *unus*, « un, unique » et

« *versus* » provient du verbe *vertere*, « tourner ». C'est précisément dans le cadre de la cité grecque que les hommes ont commencé à rendre explicite leur appartenance à un tout unifié. Auparavant, les êtres humains éprouvaient naturellement un sentiment de commune appartenance dans le cadre de la tribu ou de la nation. Les Grecs ayant fondé la cité avec des institutions rationnelles, ont pu dès lors opérer le *passage de l'implicite à l'explicite* : ils sont ainsi parvenus à penser rationnellement leur intégration dans le tout de la cité. Par la suite, le tout civique a été comparé à l'univers tout entier selon le rapport macrocosme-microcosme. Pensons alors à Marc Aurèle, philosophe écrivant en grec, qui se définit à la fois comme citoyen de Rome, empereur de surcroît, et comme citoyen du monde. L'un n'empêche pas l'autre, pour ce Stoïcien. Le monde est alors composé de totalités unifiées *kata tèn tôn holôn phusin*, « selon la nature des tous unifiés », qui sont comme des fractales : des tous constitués de totalités incluses à des niveaux différents.

J'oppose donc la vision holistique et fractale, *kath'holon* du monde et de la cité que Platon et les Stoïciens ont illustré à merveille, à la vision universaliste actuelle, fondée sur le *katholou* aristotélicien et qui ne jure plus qu'en termes d'individus atomisés et d'*human rights*. Cette vision qui caractérise la postmodernité et le wokisme a complètement oublié ou rejeté l'universel d'appartenance à un tout, à un sexe, à une famille, à une cité, à une religion, à une nation, à une civilisation. Constatons au passage que la religion dite « catholique », avec l'adjectif *katholikos*, peut s'interpréter autant selon le *kath'holon*, l'universel d'appartenance, dans le sens où le chrétien fait partie du corps de l'*Ekklesia katholikè* qu'avec le *katholou*, l'universel d'attribution, qui renvoie, quant à lui, au message universaliste des Évangiles et de Saint-Paul. Le caractère holistique du catholicisme explique certainement cette haine viscérale, *antigoniennne*, dont il fait l'objet actuellement. Quoi qu'il en soit, toutes ces remarques permettent de dire que les deux visions de l'Universel, celles d'Antigone et de Créon, sont autant légitimes, autant discutables et autant rationnelles l'une que l'autre.

On peut aisément prévoir pour les prochaines décennies, si rien n'est fait pour changer de direction, la disparition définitive de l'universalisme actuel, avec l'effondrement de l'Europe et de la France. Il nous faut comprendre que la pensée universaliste et antigoniennne, pourtant saine au départ, est devenue si pathologique, avec le *renversement des rôles*, qu'elle ne peut aboutir qu'à un suicide collectif. Comprenons aussi que nous assistons, inversement, dans le monde actuel, avec les BRICS et leur revendication dite « multipolaire », à un retour en force de l'ordre créonien, donc du *kath'holon*, venant succéder à l'hégémonie du droit-de-l'hommeisme unipolaire et onusien. Il ne s'agit pas pour autant d'abandonner l'esprit antigonien, mais de trouver un juste équilibre entre les deux grandes aspirations à l'Universel — juste équilibre qui avait été trouvé sous Charles de Gaulle, que j'appellerais volontiers « l'universalisme à la française ».

Montpellier, le 10/11/2025

Jean-Luc Périllie